

C I N É P O È M E

FESTIVAL
CINÉ POÈME

—
LA FÊTE DU
COURT MÉTRAGE

2018

Un programme
de 11 courts métrages





Ce dossier pédagogique est édité dans le cadre du festival Ciné Poème. C'est parce qu'ils partagent le désir d'ouvrir l'art, sa pratique et ses œuvres contemporaines au plus large public que la Ville de Bezons et le Printemps des Poètes ont décidé de créer, en 2012, Ciné Poème, festival de courts métrages unissant cinéma et poésie. Ce festival accueille des courts métrages d'une durée maximale de 15 minutes, représentant tous les genres cinématographiques (animation, fiction, expérimental, documentaire). Il s'agit de la création la plus contemporaine puisque tous ces films ont moins de trois ans d'existence. En 2018, le festival aura lieu les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 mars à Bezons. Une déclinaison territoriale sera proposée pour les scolaires par certains Ateliers Canopé au mois de mars.

www.printempsdespoetes.com



Le programme « Ciné Poème » est inscrit dans La Fête du court métrage (14-20 mars 2018). Cette manifestation nationale, organisée par l'association Faites des courts, Fête des films et soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), permet à tous de (re)découvrir le court métrage au travers de projections partout en France. C'est également une manière ludique de sensibiliser les élèves à la diversité de la création cinématographique et de développer leur sens critique et artistique.

www.lafeteducourt.com

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Référentes pédagogiques

Isabelle Massé et Patricia Roux

Chargé de mission cinéma

Éric Rostand

Auteur du dossier

Nathalie Mourrut

Chargée de suivi éditorial

Sophie Roué

Iconographe

Adeline Riou

Partenariat Le Printemps

des poètes/Ville de Bezons

Marion Ménard et Véronique Siméon

Partenariat La Fête du court métrage

Roland N'Guyen

Mise en pages

Isabelle Guicheteau

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

Film *Où est la Lune ?* Miyoung Baek

© Réseau Canopé, 2018

www.reseau-canope.fr

LISTE DES FILMS

Durée du programme : 01 h 03 min – À partir de 7 ans

L'Anguille, la fouine et le vautour

Suki – Animation – France – 2017 – 05'30

Ulysse

Nabil Senhaji – Fiction – France – 2016 – 08'21

Animal rit

Aurore Peuffier – Animation – France – 2017 – 03'00

Le Sentier

Bhopal – France – Animation – 2016 – 06'34

Ice Pepper

Mailly Boulou – Animation – France – 2017 – 06'23

Negative Space

Max Porter et Ru Kuwahata – Animation – France – 05'30

Contemplation

Catherine Gazères – Fiction – France – 2017 – 14'00

L'Imbecqué

Hugo Glavier – Animation – France – 2017 – 04'40

Mon âme d'enfant

Delphine Alexandre – Fiction – France – 2017 – 05'29

Où est la lune ?

Miyoung Baek – Animation – Corée du Sud, France – 2017 – 06'35

Laissez les bons temps rouler

Yannick Nolin, Samuel Matteau et Guillaume Fournier

Documentaire – Canada, Québec – 2017 – 07'35

Remerciements aux détenteurs des droits des textes reproduits en annexe.

Édito

S'il est entendu que la poésie a toujours trouvé son expression la plus concrète et la plus constante dans le poème, qu'il soit dit, chanté ou écrit, elle a toujours eu aussi partie liée avec les autres arts. C'est que le principe poétique, qui consiste à subvertir les codes et les normes des représentations que l'homme se donne de la vie et du monde pour ouvrir la conscience à de nouvelles perceptions du réel, est à l'œuvre dans toute création artistique. Le cinéma ne fait pas exception, dès lors qu'il excède la simple reproduction du visible et des réalités ordinaires, qu'il dépasse la simple chronique des faits et cherche moins à raconter qu'à révéler le double fond des évidences. Il a prouvé, dès ses origines (voyez Méliès, Man Ray, Buñuel ou Chaplin), qu'il pouvait être un moyen d'une compréhension poétique de l'existence, un moyen donc de la poésie. C'est de cet effort que le festival Ciné Poème veut témoigner, et s'il a élu pour cela la forme privilégiée du court métrage, c'est que celle-ci, plus affranchie des contraintes commerciales et des lois de rentabilité qui banalisent la production cinématographique, donne un plus libre cours à l'invention, à l'insolite, à la recherche formelle. Ciné Poème, organisé à Bezons [95], contribue ainsi à révéler un répertoire très riche, marqué par une grande diversité de tous les registres. Surprises visuelles, dialogue subtil du texte et de l'image, sollicitation de l'imaginaire, le court métrage de poésie demande un spectateur actif. Il est en cela une magnifique école du regard et de l'esprit critique, sans jamais nous priver pour autant des joies simples du cinéma, du rire à l'émotion.

Jean-Pierre Siméon,
initiateur du festival Ciné Poème

Sommaire

5 **LA DIMENSION POÉTIQUE DES FILMS**

5 Un certain regard sur le monde

7 Les images et les mots, vecteurs de poésie

8 Les sens sont mis en éveil

10 **PISTES PÉDAGOGIQUES**

10 Avant la projection : créer un horizon d'attente

11 Après la projection : pistes d'exploitation

14 **ANNEXES**

14 Textes des films

25 Ressources

La dimension poétique des films

« Un poème est un mystère dont le lecteur doit chercher la clé. »
Stéphane Mallarmé

Le programme « Ciné Poème », constitué de onze courts métrages, propose **un regard particulier sur le monde qui nous entoure**, au travers de textes poétiques et de la magie du cinéma. Pour pénétrer dans ces univers, le spectateur doit être actif et participer pleinement à l'élaboration d'un sens qui n'est jamais donné d'emblée. C'est une rencontre entre celui qui dévoile son monde à travers **le langage des mots et des images** et celui qui le reçoit et le partage. Tous **les sens sont en éveil** pour appréhender cette nouvelle lecture du réel.

UN CERTAIN REGARD SUR LE MONDE

Ce qui est proposé est de prendre quelques instants pour regarder la vie, les autres et d'interroger notre rapport au monde. Plusieurs approches sont présentées dans ce programme.

Certains courts métrages s'intéressent aux sentiments et aux émotions liés à l'existence comme dans des poèmes lyriques. La douleur, le manque et l'amour sont imbriqués avec violence dans *Ulysse*, on y parle de la mort sans un mot, à travers des sons. La perte d'un être cher est aussi abordée dans *Negative Space*, où l'on découvre, au fil d'une anecdote, le vide que laisse la mort d'un père. Dans *Le Sentier*, où le voyage de la mémoire se fait à travers des photographies transformées, recolorées par le temps, comme les souvenirs, le présent et le passé se mélangent, l'enfance ressurgit. On traverse la vie avec ses bonheurs et ses souffrances.



Ulysse de Nabil
Senhaji – Prod. : Dilo

D'autres courts métrages se veulent plus didactiques telles des fables avec leur morale dite ou non. Ils nous enseignent quelque chose de la vie : la sagesse, dans *Laissez les bons temps rouler*, où on nous conseille de profiter pleinement de ce qu'on a ; l'amitié qui peut délivrer de la souffrance provoquée par l'indifférence dans *L'Imbecqué* ; la bienveillance qui reconforte ceux qui se sentent fautifs dans *Animal rit*. Mais parfois, la morale est laissée au jugement du spectateur comme dans *L'Anguille*, la fouine et le vautour où la voix off lui propose de conclure.



L'Anguille, la fouine et le vautour de Suki
Autoproduction

Certains invitent au voyage, à la découverte d'univers qui ne nous sont peut-être pas familiers. Nous devenons témoins, observateurs d'un monde réel ou imaginaire. *Contemplation* nous fait partager la vie des locataires de la résidence Aurore, habitat social du 11^e arrondissement de Paris ; les gens se croisent, communiquent mais ne s'entendent pas toujours. Dans *Laissez les bons temps rouler*, nous rencontrons les Cadiens en Louisiane, où nous découvrons un univers à la fois paisible et mouvementé. Le voyage continue dans *Où est la lune ?* à travers le rêve d'un enfant.



Laissez les bons temps rouler
de Yannick Nolin, Samuel Matteau
et Guillaume Fournier
Prod. : KINOMADA

Au-delà des thèmes poétiques abordés, **ces films nous font osciller entre réalité et imaginaire.** En déplaçant nos repères, ils brouillent notre compréhension.

Un piment change la vie d'une cohorte de manchots et modifie l'équilibre de la nature dans *Ice Pepper* ; des enfants se mettent à éduquer leurs parents dans *Mon âme d'enfant* ; un interphone déclame des poèmes dans *Contemplation*.

Un personnage sort de sa lune et se met à voyager sur le dos d'un poisson traversant un univers onirique dans *Où est la lune ?* Et c'est dans un océan où les algues sont des chaussettes, les ceintures des anguilles que nage, enfant, le personnage principal de *Negative Space*.

Cette perte de rationalité nous fait alors pénétrer dans un univers surréaliste. Le monde est réinventé et les lectures deviennent multiples.

LES IMAGES ET LES MOTS, VECTEURS DE POÉSIE

La poésie des courts métrages présentés est créée à la fois par les mots et les images.

Les mots apportent aux images leur force poétique. Dans ce programme, la plupart des courts métrages laissent entendre des textes poétiques. Dans *L'Anguille*, *la fouine et le vautour*, *Laissez les bons temps rouler* et *Le Sentier*, les textes sont illustrés par des images venant appuyer le propos et accentuer leur sens.

Cependant, certains textes poétiques sont plus autonomes et vivent en parallèle de l'histoire racontée par les images. Dans *Contemplation*, les poèmes de Victor Hugo sont en décalage avec les images, même si parfois des interactions se créent. Dans *Animal rit*, c'est une interprétation très personnelle du réalisateur qui illustre le poème surréaliste de Paul Éluard.



Contemplation de Catherine Gazères
Prod. : FILMO

À l'aide de procédés cinématographiques, les images de la réalité prennent une dimension poétique. Le gros plan est beaucoup utilisé dans *Ulysse*, la trame narrative est déconstruite, et c'est la succession de très gros plans qui donne des indices de compréhension. Le rythme rapide du montage des images fait ressentir les émotions du personnage. Dans *Mon âme d'enfant*, de nombreux gros plans sont présents et le cadrage est très subjectif. Il montre à voir ce qui est important (les émotions sur les visages, la flaque d'eau, le cheval de bois du manège). Le réalisateur joue avec le hors-champ lorsqu'il fait un plan rapproché sur l'enfant et son parent, la tête de l'adulte est hors du cadre. Dans *Le Sentier*, c'est aussi le hors-champ qui est utilisé. Lorsque les photos sont prolongées, c'est la marge blanche les entourant qui est investie. L'image montre alors ce que l'on ne pouvait pas voir sur la photo.



Le Sentier de Bhopal
Autoproduction

Les mouvements de caméra expriment un ressenti. Dans *Laissez les bons temps rouler*, le travelling est utilisé au début et à la fin du court métrage. La caméra a son propre regard, elle adopte le champ de vision du pêcheur. Entre ces deux moments, les plans sont fixes et ce sont les personnages et la musique qui créent le mouvement. Dans *Contemplation*, il y a une alternance de plans-séquences et de travellings. Les plans sont longs, ils nous invitent à prendre le temps de regarder.

Les angles de vue ont leur importance. En jouant avec les images de champ et de contrechamp, notre point de vue devient omniscient. Dans *Où est la lune ?*, le spectateur est à la fois avec le personnage voyageant sur le dos du poisson et passant sous un voile blanc et à l'extérieur, observant le tissu se déformer tel un fantôme. Dans *L'Anguille*, *la fouine* et *le vautour*, la multitude des points de vue nous fait passer de la vision d'un personnage à un autre ; on est alors plus à même de porter un jugement sur la situation.

La poésie est un art qui peut être porté par des mots ou des images.

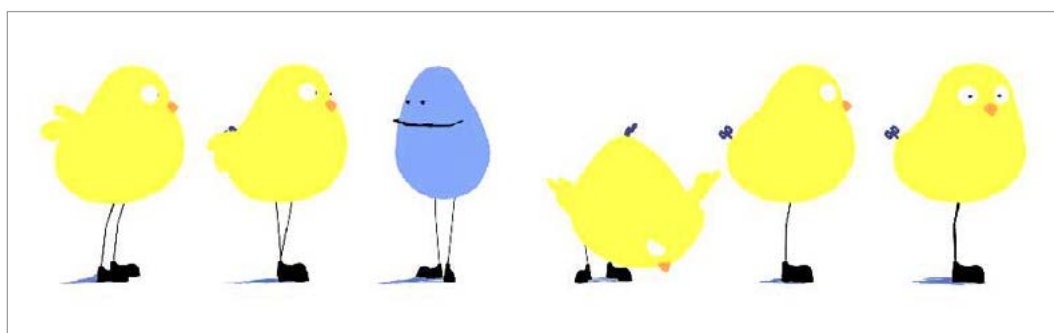


Où est la lune ? de Miyoung Baek
Autoproduction

LES SENS SONT MIS EN ÉVEIL

Des stimuli visuels et auditifs nous emmènent dans l'univers des sensations, ravivant notre mémoire et nos propres expériences.

Dans les films d'animation, les couleurs utilisées accentuent le propos. Dans *L'Imbecqué*, seules les couleurs primaires sont utilisées en aplat sur un fond blanc. Ces couleurs, très contrastées, accentuent la différence entre tous les personnages. Dans *Animal rit*, l'univers est bigarré et lorsque la girafe chute, les couleurs se mettent à bouger, la forme disparaît, amplifiant la situation dramatique. Dans *Le Sentier*, ce sont des photographies anciennes qui sont recolorées. Au fil des propos qui font revivre les souvenirs, les couleurs changent rapidement, accentuant la notion de temps qui passe. C'est un univers en noir et blanc dans le lequel nous voyageons dans *Où est la lune ?* Les dégradés de gris et quelques taches de couleur nous font ressentir la douceur de la nuit, le calme et l'équilibre.



L'Imbecqué
de Hugo Glavier
Autoproduction

Outre le choix des couleurs, la lumière a un rôle important. Dans *Animal rit*, au moment où la situation bascule pour devenir plus dramatique, la teinte des couleurs s'assombrit. Elles redeviennent lumineuses lorsque l'équilibre est rétabli. C'est le même effet que l'on note dans *Le Sentier*. Lorsqu'une photo apparaît, l'évocation du souvenir semble agréable et les couleurs sont vives puis elles s'assombrissent au cours du discours, lorsque les douleurs de la vie reviennent. Le noir est alors plus présent, les contrastes plus forts. Dans *Ulysse*, les images les plus éclairées sont celles du passé, source d'inspiration ; au présent, tout est sombre, douloureux.

Les sons, la musique ou les paroles que l'on entend créent une atmosphère particulière. Les sons sont au cœur du sujet du court métrage *Ulysse*. Dans la première partie, le moindre bruit est intensifié, presque agressif à nos oreilles, puis il y a le silence de la mort et le son devient musique. Dans *Negative Space*, les sons diégétiques sont aussi très présents, ce qui rend l'atmosphère pesante et accentue l'absence du père. Dans *Ice Pepper*, la musique et les bruits accompagnent les mouvements et remplacent les mots. Les textes poétiques sont souvent portés par une voix off, ce qui leur donne force et solennité. Ce narrateur invisible est parfois extérieur à l'histoire. Dans *Contemplation*, les poèmes sont diffusés par un interphone. Nous nous sentons alors témoins de la vie des habitants de la cité, de leurs difficultés à s'entendre. Parfois, c'est le personnage principal qui parle de lui comme dans *Le Sentier* ou *Negative Space* et nous partageons alors son intimité.

Nos yeux et nos oreilles sont sollicités. La couleur, la lumière et les sons font naître en nous des sensations, des impressions et des émotions.



Ice Pepper
de Maïlly Boulin
Prod. : ESMA

Pistes pédagogiques

« Surprises visuelles, dialogue subtil du texte et de l'image, sollicitation de l'imaginaire, le court métrage de poésie demande un spectateur actif. »

Jean-Pierre Siméon

Afin de préparer les élèves à être actifs lors de la réception des courts métrages du programme « Ciné Poème », il est intéressant de travailler avec eux en amont de la projection. Un travail plus approfondi peut ensuite être réalisé sur les films, en fonction des objectifs que l'enseignant se sera fixés.

AVANT LA PROJECTION : CRÉER UN HORIZON D'ATTENTE

Le programme « Ciné Poème » croise le cinéma et la poésie. Les représentations des élèves concernant ces deux arts peuvent être questionnées. Que signifie pour eux le mot « poétique » ? En quoi le format du court métrage peut-il porter des univers poétiques ?

Jean-Pierre Siméon a écrit : « Le court métrage, par sa brièveté, son art de l'ellipse et de la suggestion, son intensité émotionnelle, a de profondes affinités avec le poème. »

Pour aider les élèves à identifier ce qu'est un court métrage poétique, il est possible de s'appuyer sur l'un des vingt et un courts métrages du DVD *Ciné Poème* édité par Réseau Canopé ou sur les neuf films accessibles gratuitement en ligne. Le visionnage de certains de ces courts métrages peut aussi permettre de découvrir en amont les différents genres cinématographiques (animation, fiction, documentaire voire expérimental) que les élèves rencontreront lors de la projection du programme « Ciné Poème ».



Mon âme d'enfant
de Delphine Alexandre
Autoproduction

Au-delà de cette approche formelle, une réflexion peut être menée sur les thématiques abordées dans le programme telles que la solitude, l'indifférence et la différence (*L'Imbecqué*), le ressenti sensoriel (*Ulysse*), la vie dans les banlieues (*Contemplation*) ou dans d'autres pays (*Laissez les bons temps rouler*), l'enfance (*Mon âme d'enfant*, *Le Sentier*, *Ulysse*), la perte d'un être cher (*Negative Space*, *Ulysse*). De même, la lecture et l'étude de certains des textes des films du programme et la recherche d'images (dessin, montage photo...) les illustrant peuvent servir d'ancrage et faire naître des horizons d'attente avant la

projection. En effet, les élèves peuvent réaliser des activités proches de celles proposées par l'opération Photo-Poème, mise en place par le Printemps des Poètes et l'Office central de la coopération à l'école qui consiste à réaliser, à partir d'un poème donné, une production plastique, photographique ou numérique. Découvrez les réalisations produites depuis 2014 sur le site de l'opération : www.photo-poeme.fr.

APRÈS LA PROJECTION : PISTES D'EXPLOITATION

Plusieurs pistes pédagogiques peuvent être envisagées à la suite du visionnage du programme de courts métrages « Ciné Poème ». Ce travail peut être mené dans le cadre d'un projet transversal ou uniquement disciplinaire. Il peut concerner l'ensemble du programme ou un court métrage particulier.

L'ASSOCIATION TEXTE-IMAGE

Dans la plupart des courts métrages du programme, les textes poétiques et les images entrent en résonance, se complètent et s'enrichissent. Afin de mieux comprendre l'interaction qui peut naître entre ces deux matériaux, les élèves, qui ont recherché des images qui leur semblaient illustrer les textes des films avant le visionnage du programme, peuvent confronter leur production et la vision proposée par les réalisateurs.

LA PLACE DES ANIMAUX DANS LE PROGRAMME

Les courts métrages *L'Anguille*, *la fouine et le vautour*, *Animal rit*, *Ice Pepper* et *Où est la lune ?* mettent en scène des animaux. L'étude ou la lecture des poèmes utilisés, ainsi que l'analyse de ces films, peuvent entraîner une réflexion sur l'utilisation et la place réservée aux animaux. La lecture de fables de Jean de la Fontaine peut permettre d'approfondir ce travail.

Des activités d'écriture poétique proposant d'inventer des fables qui mettent en scène des animaux à partir d'une morale choisie ou l'écriture de textes personnifiant un animal peuvent aussi faire écho aux films d'animation cités ci-dessus.



Animal rit d'Aurore Peuffier
Prod. : Tant mieux Prod

DES ÉMOTIONS, DES SENSATIONS, DES INTERPRÉTATIONS

Les films du programme parlent des sentiments que l'on peut ressentir au court de notre existence. Pour aborder ces émotions, différentes entrées sont possibles.

Une première approche consiste à travailler sur les émotions ressenties par les élèves suite au visionnage des films du programme. Elle peut être effectuée à partir de séances de langage ou de production d'écrits. Afin d'aider les élèves à s'exprimer, des séances spécifiques sur le vocabulaire des émotions peuvent être réalisées en s'appuyant sur la lecture de poèmes, le recueil de mots ou de métaphores qui expriment des ressentis. La mise en place d'activités d'écriture poétique dont les lanceurs seraient « Je suis heureux comme... », « Je suis triste comme... » peut faciliter l'utilisation de la poésie comme mode d'expression de leurs sentiments.

Une autre façon d'aborder les émotions et les sensations consiste à analyser un ou plusieurs des courts métrages. Les élèves s'interrogent sur les sentiments portés par les films et la manière dont ils sont présentés aux spectateurs, les poèmes et textes poétiques sont alors étudiés et les procédés cinématographiques (gros plans, longueur des plans, travelling...) relevés¹.

Un travail plastique peut aussi être envisagé pour mettre en évidence les effets de la couleur et de la lumière sur nos ressentis. Les élèves modifient les couleurs de photographies qu'ils ont apportées, soit à l'aide d'encre ou de pastel gras, soit à l'aide d'un logiciel de retouche photographique permettant de superposer des filtres colorés sur les images. Une fois les effets obtenus constatés, les productions plastiques sont mises en lien avec les procédés techniques utilisés dans certains courts métrages (*Animal rit*, *Le Sentier*).

LES SOUVENIRS

Plusieurs courts métrages, dont *Le Sentier*, *Negative Space*, *Ulysse* et *Mon âme d'enfance*, évoquent le passé et font revivre des souvenirs qui sont partagés avec le spectateur.

Cette thématique peut servir de support pour travailler des compétences dans les domaines du français et des arts plastiques.

En effet, des écrits courts évoquant des souvenirs peuvent être rédigés, à l'aide de lanceurs d'écriture tels que « Je me souviens... de mes premières vacances..., des jeux avec mes parents..., des bêtises que j'ai faites... ». Des poèmes sur des objets, un lieu ou une personne liés à leurs premières années peuvent être créés dans le cadre d'activités d'écriture poétique.

Un travail sur l'objet et l'image peut être proposé en arts plastiques : création de boîtes à souvenirs, de mises en scène d'objets ou d'images liées à la petite enfance des élèves ou encore d'installations sonores utilisant des comptines.



Negative Space de Max Porter
et Ru Kuwahata – Prod. : Ikki Films

¹ Pour se familiariser avec le vocabulaire de l'analyse filmique, on pourra consulter, par exemple : <http://upopi.ciclic.fr/vocabulaire>.

LE VIVRE ENSEMBLE

Les courts métrages *Ice Pepper*, *l'Imbecqué* peuvent servir de point de départ pour travailler des notions d'enseignement moral et civique telles que la différence, la protection de la planète et l'écoute de l'autre².

Le bien vivre ensemble peut aussi être abordé en interrogeant les élèves sur le lieu où ils vivent. À travers l'écriture de poèmes présentant l'endroit dans lequel ils habitent, ils peuvent parler des gens qui y vivent et de ce qui les caractérise. Des témoignages peuvent aussi être enregistrés, ces activités faisant écho aux films *Laissez les bons temps rouler* ou *Contemplation*.

D'autres pistes sont envisageables et naîtront de vos situations de classes. L'important est de donner aux élèves des clés pour découvrir ces univers poétiques et faire naître en eux l'envie d'en créer.



Affiche du festival
Ciné Poème 2018 à Bezons.

² Pour aborder les notions citoyennes avec les élèves, on pourra consulter la plateforme www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique.html.

Annexes

TEXTES DES FILMS³

L'ANGUILLE, LA FOUINE ET LE VAUTOUR

Texte de Stéphane Debureau

Ondulant dans la boue d'une rivière asséchée,
Une anguille languissait de pourfendre un point d'eau.
Étendue sous un chêne, une fouine l'observait ;
L'épilogue résonnait telle une marche au tombeau.

Hé l'anguille ! lança la fouine,
Tiens le cap droit devant, je crois qu'une jolie mare t'attend !

L'anguille accueillit avec joie la parole salutare
Mais ne trouva point d'eau au bout de la rivière,
Échouant sur le bord d'un étang désolé.

Hé la fouine, si tu veux mon avis,
Garde au chaud tes conseils, ils sentent fort le pourri !

La fouine sortit de l'ombre, pour le moins contrariée.

Est-ce donc ainsi qu'on remercie lorsque l'on est encouragé ?
J'ai parlé sans savoir et je paie mon erreur...
Disparais de ma vue et va te faire pêcher ailleurs !

L'anguille à ces mots, se cabrant illico,
Cracha d'un trait à la rouquine : Sale fouine !

Redis ça faux cobra, pour voir si tu en as !
Une jolie mare, hein ?
Je m'en vais plutôt faire couler ton dernier bain !

Jugeant la fin de la joute incertaine,
L'anguille, de tout son long, détala de l'arène.
La fouine aussitôt la suivit en courroux
Et bien qu'empêtrée jusqu'aux reins dans la boue
En vint à saigner l'effrontée, sans chagrin.

Et le vautour me direz-vous ? J'y viens.

Un vautour donc, sur le haut chêne perché,
Avait suivi l'affaire de sa loge VIP.

³ Tous les droits d'auteur sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation autre que la consultation individuelle et privée est interdite.

Hé la fouine ! lança-t-il à son tour,
J'ai tout vu et justice a fait loi.
Si tu le veux je jure de te sortir de là.
Tu peux me faire confiance : mon bec, mes serres, ne sont plus que vestiges ;
Mon grand âge m'encourage sur la voie des plus sages,
Je suis passé végétarien !
Crois-moi la fouine, je ne te ferai rien.

La fouine se sachant sans issue, le marché fut conclu.
Le vautour, au signal, déploya grand son arsenal
Et n'eut besoin que d'un passage pour la tirer d'affaire.

Dis-moi vautour, à quand l'atterrissage ?
Risqua soudain la fouine, sujette au mal de l'air.

Je prends de l'altitude pour éveiller tes sens,
Goûte l'instant présent, ça te fait des vacances
Avant de toucher Terre aussi vite qu'un gland !

La fouine resta perplexe sur le fond du message
Mais jouissant des plaisirs du voyage saugrenu,
Occulta un moment les propos entendus.

Ce terminus n'est-il pas top ? demanda le vautour,
Tandis que rivière et grand chêne n'étaient plus que contours.

C'est le mot terminus qui remet les idées en ordre.
Le réflexe de la fouine fut de mordre.

Le vautour pris de cours en vain tenta une échappée,
Mais le ballet volant fut de courte durée.

Les malheureux tombèrent à pic dans mes grands bras ouverts.
De branches en branches, sans que rien n'y puisse faire,
C'est à mes pieds, fin morts
Qu'ils atterrirent enfin.

Témoin paisible de cette tragédie,
Je n'en pleure pas ni n'en ris.

La morale de l'histoire dépendra de chacun ;

Il est pour l'heure temps de me taire,
La voie du silence parle pour qui écoute bien.

ANIMAL RIT

Paul Éluard, « Animal rit » in *Les Animaux et leurs hommes, les hommes et leurs animaux*

© Éditions Gallimard, www.gallimard.fr

Le monde rit,
Le monde est heureux, content et joyeux.
La bouche s'ouvre, ouvre ses ailes et retombe.
Les bouches jeunes retombent,
Les bouches vieilles retombent.

Un animal rit aussi,
Étendant la joie de ses contorsions.
Dans tous les endroits de la terre
Le poil remue, la laine danse
Et les oiseaux perdent leurs plumes.

Un animal rit aussi
Et saute loin de lui-même.
Le monde rit,
Un animal rit aussi,
Un animal s'enfuit.

LE SENTIER

Texte de Bhopal

Le chemin d'une vie qu'on choisit, ou croit choisir.

Celui-ci se présente sur son tapis d'herbe épaisse. Le soleil est écrasant, l'odeur de tourbe chauffée enivre, le bourdonnement paresseux des insectes tout autour. C'est un retour sur le plateau de mon enfance. Derrière les arbres se dégagera l'horizon. Le sentier est tracé, il n'y a qu'à le suivre. Le Cézallier, jauni par le soleil.

Ou givré par le froid, lorsque la nature se fige. Belle après-midi d'hiver, le village, Lussaud, perché au bord du plateau juste avant la gorge boisée, creusée par le ruisseau. Au loin, la crête du Signal du Luguët domine. Le vent est vif, toute la nature dort. Seuls quelques oiseaux profitent du soleil offert. C'est mon terrain de jeux, en toutes saisons. L'aventure.

Le bonheur. Une virée à moto seul avec mon père, seuls contre tous, et sans personne autour. Ici il n'y avait pas de chemin pour descendre planter la tente près du ruisseau. On l'a fait ! Une virée sauvage, avant de sortir de l'enfance. Ensuite, les directions deviennent moins évidentes, moins tracées. Et les souvenirs se troublent, parfois, tout peut devenir obscur. Mais les odeurs restent.

Comme l'odeur de la banquette de cette Merco. Steph, l'heureux propriétaire. Mais être heureux, c'est pas facile. Stéphane, mon oncle, mon grand frère. Rebelle sensible, introverti rigolard, sombre rêveur. Besoin de liberté ? Alors on démarre le tas de boue et on part dans la vallée. Des chemins possibles il m'en a montré. À chaque croisement vers l'âge adulte, souvent sur ses pas, puis à ses côtés.

Un soir de réveillon. Ça rigole et discute, danse le rock en fin de soirée. Je suis adolescent et profite de la discussion avec lui. Quels mots me disait-il ? J'imagine sa voix, ses intonations, son rire, mais parfois il devient flou. Je le perds ! Je cherche à le ranimer, mais quand il y a du monde autour...

Réveillon après réveillon, les années passent. Et s'arrêtent. 31 réveillons, Stéphane s'efface. Besoin de liberté, ne plus respirer. La suite du chemin se fera un peu plus seul, dorénavant.

Pour moi, le début du chemin, c'est ici. Mon père me porte. Nous fixons l'objectif, le regard dans la même direction. Dans sa jeunesse et sa propre entrée dans l'âge adulte, mon père cherche les voies à prendre, les sentiers sûrs, les passages secrets. Tous les possibles s'ouvrent à lui. Et comme tout le monde, des déviations imprévues s'imposent parfois.

La maison. Celle de l'enfance. Mes parents l'ont retapée et installée au fil des ans. Une maison, des enfants, des projets à bricoler. Tiens, la moto est déjà là. Cette maison aussi fait partie des souvenirs, mais elle, elle est toujours debout.

Le vent glacial rougit les joues et pique les yeux. Cette route, c'est celle pour repartir du village, pour quitter le plateau. Ce chemin commun s'ouvrirait aussi sur des champs. Le champ des possibles, et d'autres horizons encore. Quelques croisements plus loin, et notre père a quitté malgré lui notre route. Celle de ses enfants. Le chemin qu'on choisit, ou croit choisir.

Dernière photo prise ensemble. Mon père et moi, avec mon fils aîné. J'ai son visage sur cette image, même s'il disparaît parfois de ma mémoire. Sa voix, sa silhouette, son regard, son eau de Cologne, la taille impressionnante de ses mains. Tout peut se brouiller. Les souvenirs, il faut les travailler pour ne pas les perdre. Mon père est parti vite, brusquement. 49 ans. Je me suis alors retrouvé sur le bord du chemin, avec mon fils, un certain temps.

Depuis, j'ai repris la route. Je repasse parfois par ce plateau. Mon ancien terrain de jeux, ma réserve de souvenirs. J'y retrouve les odeurs et la lumière. Un horizon connu et rassurant. Quand la chaleur de fin d'été vient finir de brûler la steppe locale. Quand l'herbe craque de sécheresse sous la semelle, les mirages apparaissent parfois dans l'auréole de chaleur. Alors je me retourne, et reprends mon chemin. Celui qu'on choisit, ou croit choisir.

NEGATIVE SPACE

**Ron Koertge, « Negative Space », in *Sex World*, Red Hen Press, 2014,
traduction française par Edwina Liard**

Mon père m'a appris comment faire une valise. Sors tout. Retire la moitié. Roule ce qui peut se rouler. Les habits qui se froissent au-dessus des habits en coton. Puis les pantalons, la taille pliée contre les ourlets. Les chaussettes dans les coins. Les ceintures sur les côtés, comme des serpents. Un plastique sur le tout. Enfin, les chaussures. Porte les habits lourds.

Tout ça a commencé quand j'étais petit. Je roulais ses chaussettes. Et puis, il me mettait dans la valise. Certains se rapprochent de leur père en jouant au basket ou en parlant voitures. Nous, c'était les bagages.

À partir de mes 12 ans, si mon père était trop occupé, je faisais sa valise. Maman a essayé, mais elle n'avait pas le truc. Quand il était en déplacement, il ouvrait sa valise et m'envoyait un message : « Parfait. » Ce seul mot venant de lui voulait dire beaucoup pour moi.

Les funérailles furent horribles. Mon père, posé dans ce grand carton, et moi, pensant : « Regarde-moi tout cet espace gâché. »

CONTEMPLATION

Victor Hugo, « Paupertas », in *Les Chansons des rues et des bois*, 1865 (extrait)

Être riche n'est pas l'affaire ;
Toute l'affaire est de charmer ;
Du palais le grenier diffère
En ce qu'on y sait mieux aimer.

L'aube au seuil, un grabat dans l'angle ;
Un éden peut être un taudis ;
Le craquement du lit de sangle
Est un des bruits du paradis.

Moins de gros sous, c'est moins de rides.
L'or de moins, c'est le doute ôté.
Jamais l'amour, ô cieus splendides !
Ne s'éraïlle à la pauvreté [...]

Victor Hugo, « Écrit en 1827 », in *Les Chansons des rues et des bois*, 1865 (extrait)

Je suis triste quand je vois l'homme.
Le vrai décroît dans les esprits.
L'ombre qui jadis noya Rome
Commence à submerger Paris.

Les rois sournois, de peur des crises,
Donnent aux peuples un calmant.
Ils font des boîtes à surprises
Qu'ils appellent charte et serment.

Hélas ! nos anges sont vampires ;
Notre albâtre vaut le charbon ;
Et nos meilleurs seraient les pires
D'un temps qui ne serait pas bon.

Le juste ment, le sage intrigue ;
Notre douceur, triste semblant,
N'est que la peur de la fatigue
Qu'on aurait d'être violent.

[...]
Le passé règne ; il nous menace ;
Le trône est son premier sujet ;
Âpre, il remet sa dent tenace
Sur l'esprit humain qu'il rongerait.
[...]

Victor Hugo, « Le poète bat au champ », in *Les Chansons des rues et des bois*, 1865 (extrait)

[...]
Quittons Paris et ses casernes.
Plongeons-nous, car les ans sont courts,
Jusqu'aux genoux dans les luzernes
Et jusqu'au cœur dans les amours.
[...]

Victor Hugo, « En sortant du collège », in *Les Chansons des rues et des bois*, 1865 (extrait)

Elle habite en soupirant
La mansarde mitoyenne.
Parfois sa porte, en s'ouvrant,
Pousse le coude à la mienne.

Elle est fière ; parlons bas.
C'est une forme azurée
Qui, pour ravauder des bas,
Arrive de l'empyrée.

J'y songe quand le jour naît,
J'y rêve quand le jour baisse.
Change en casque son bonnet,
Tu croirais voir la Sagesse.
[...]

Son beau regard transparent
Est grave sans airs moroses.
On se la figure errant
Dans un bois de lauriers-roses.
[...]

L'IMBECQUÉ

Texte de Hugo Glavier

Un bec, ça ne fait pas grand-chose. Ce faisant qu'à peu de chose prêt, l'on s'en passerait.
Mais quand le monde tourne sur le bec, l'Imbecqué s'en retrouve bien embêté.

Depuis le jour qu'il est Poussin parmi les Poussins, l'Œuf est Œuf. Œuf car, contrairement
aux Poussins, les autres qui eux ont le bec, lui n'a pas.

Et depuis ce moment qu'il est Œuf, l'Œuf est seul, chez lui, avec lui-même et le bec qu'il n'a
pas. Donc il compense.
À sa façon.

Non pas qu'il ne voit personne, non. Mais plutôt que personne ne le voit.

Non, personne...

Jamais.
Partout et...
Nulle part.

L'autre jour, l'Œuf a décidé de sortir et essayer de communiquer. Il est allé au parc.

À la recherche de l'idée qu'il l'aurait fait briller...
Au sein de sa petite société.
Visiblement sans jamais rencontrer l'écoute qu'il recherchait.

Donc l'Œuf reste seul chez lui, à penser, à ne rien faire et à penser à ce qu'il ne fait pas.

Jusqu'au jour où...

Deux semaines plus tard, mon bocal arrivait chez lui.

Au tout début, on a commencé par longtemps s'observer.
Comme le font deux muets.

L'Œuf me fit comprendre qu'il me nommerait...
Henry.

J'ai essayé de communiquer avec mon Œuf.
Qu'il apprenne à me connaître.
De briser son silence. Mais rien...

Absolument...
... Rien. Deux muets dans un bocal de sourds.

La situation s'annonçait délicate.
Et puis comme ça !
Je suis entré dans mon Œuf.
Et puis j'y suis resté.
Ainsi l'Imbecqué, de bec dénué aurait à présent un poisson comme ami et compagnon.

OÙ EST LA LUNE ?

Texte : Seule sur l'océan de Chantal Dayan et Benjamin Coursier

Un jour la terre ne sera
Qu'un aveugle espace qui tourne
Confondant la nuit et le jour.
Le jour. et la nuit
Hier la lune ronde
Saupoudrait nos rues
De craie blanche et crue
Un jour la lune pâle
A disparu dans les nues

Seule sur l'océan
Droite sur les flots
Seule sur l'eau

Un jour la terre ne sera
Qu'un espace immense
Sans nuit, sans jour
Sans lune pâle
Immense

...
Des poissons volants, magiques
Qui ne savaient rien de la lune.
Se sont perdus dans les étoiles
Laissant un goût salé dans l'air

LAISSEZ LES BONS TEMPS ROULER

Textes de Kirby Jambon, Éditions Tintamarre

« Le pêcheur de chevrettes »

Une journée, il y avait un vieux cadien pêcheur de chevrettes, un troller comme on dit. Un jour après qu'il avait été dans la mer pour chercher des chevrettes qu'il pouvait trouver là au bord du bayou, il a décidé de regarder ce qui était autour, se reposer, juste vraiment juste pour apprécier ce qu'il avait.

Puis à un moment il y a un Américain qui arrive. L'Américain parle avec le Cadien, en anglais bien sûr et demande au Cadien : « Toi t'es pas pêcheur, t'es pas trôler. » Il dit « mais ouais je suis troller, je pêche des chevrettes ». Mais il dit « Mais pourquoi t'es là ? Pourquoi tu pêches pas, il y a plus de chevette ? », « oh il y en a mais j'ai attrapé assez ». Mais il dit « tu peux aller attraper plus ». Mais il dit « Mais pour quoi faire je vais faire ça ? ». Il dit « mais tu vas en attraper plus, tu vas avoir plus d'argent comme ça ! ». Il dit : « ah ouais c'est ça ?! Mais qu'est-ce que je vais faire avec cet argent-là ? ». « Mais peut-être tu peux acheter un plus gros bateau pour aller trôler ! Et comme ça tu peux encore aller pêcher, attraper plus de chevrettes et tu vas faire plus d'argent ! ». Il dit « ah ouais ? Mais pour quoi faire je vais faire ça ? ». Et il dit « Mais là peut-être tu peux engager quelqu'un pour travailler pour toi ! Il va t'aider à travailler, tu vas attraper encore plus de chevrettes et tu auras encore plus d'argent ! ». Et il dit « Peut-être qu'un jour tu pourras avoir même beaucoup de bateaux, tu pourras avoir une compagnie de bateaux ! Et le monde va travailler pour toi, ils vont pêcher pour toi, faire l'argent pour toi ! » « Waouh ça c'est bien ça – mais il dit – mais pourquoi je vais faire ça ?? » « Mais comme ça tu dois pas travailler, tu peux juste arrêter de travailler, tu peux te reposer et tu peux apprécier la bonne vie ! ». Il dit « Mais c'est ça que je fais à cette heure ! »

Poème « Qui'c'qu'on est ? »

Qui'c'qu'on est ?
On est Français, mais pas Français d'la France,
on est,
mais on est pas tout à fait, Acadien,
tout en étant *American*,
mais pas Américain.

Nous autres, on est les Cadjins et les Cadjinnes toujours,
on dit,
on écrit les Cadiens et les Cadiennes,
quand on écrit,
on est « kai-djeunes » si tu parles pas français,
mais on est cajun jamais jamais.

On a des grands-, grands-... grands-parents qui étaient
déportés
de l'Acadie,
ou peut-être la Cadie,
ou
peut-être que pas.

On vit dans le sud,
dans le sud de la Louisiane,
dessus les prairies, dans les cyprières,
dessus les bayous, près de la mer,
dans le sud-est et le suroît,
donc c'est ça,
mais,
peut-être que pas.

On parle le vieux français, on parle cadien ou créole,
ou au moins on parle anglais *flat*, on dit *sha*, *dis* and *dat*,
un accent dans les deux langues,
on parle les deux en même temps,
ou peut-être juste une langue
avec un
ou deux accents,
ou peut-être que pas.

On joue d'la musique pimentée, on danse, on chante,
on fait d'la cuisine pimentée, on mange, pis on mange,
et pis on mange un autre plat,
et pis,
peut-être que pas.

On a des récolteurs et des pêcheurs,
on est catholique et pécheurs,
on a des conteurs et des menteurs,
on est raconteurs et radoteurs,
on a des fêtes et des festivals,
tout l'temps, toute l'année
où on laisse les bons temps rouler
toute la nuit et toute la journée,
où on crie « lâchez-les »,
ou « Hé là-bas, comment ça va ? »
ou
peut-être que pas.

Mais,
qui'c'qu'on est,
enfin ?

Mais,
on est là !
OK, ében ?

RESSOURCES



Ciné Poème : 21 courts métrages créatifs

DVD, Réseau Canopé/
Le Printemps des poètes/Ville de Bezons, 2015.

Ouvrages :

- Jouannais Sandrine, *Arts visuels & Poésie*, Réseau Canopé, 2013.
- Siméon Jean-Pierre, *La Poésie au quotidien : de la maternelle au cycle 3*, Réseau Canopé, 2013.

DVD :

- *D'ici et d'ailleurs : 5 courts métrages documentaires*, Réseau Canopé/L'Agence du court métrage, en partenariat avec le CNC, 2017. Programme « Collège au cinéma ».
- *Nouvelles Vagues : 5 courts métrages pour filmer la jeunesse d'hier et d'aujourd'hui*, Réseau Canopé/L'Agence du court métrage, en partenariat avec le CNC, 2017. Programme « Lycéens et apprentis au cinéma ».
- *Neige*, Réseau Canopé, 2016.
- *Les Quatre Saisons de Léon*, Réseau Canopé, 2013.

Découvrez toutes ces ressources sur www.reseau-canope.fr